

Puisque Jésus l'évoque, puisque Pierre en parle aujourd'hui, nous pouvons nous arrêter sur la personne de Judas. Judas est un apôtre, une sorte d'ange déchu comme (nous dit-on) le diable en est un également. Satan (nous dit-on encore) qui aurait un jour refusé de continuer de rendre grâce à Dieu lorsque celui-ci lui a dit qu'il allait devenir homme : inconcevable, inadmissible pour Satan (comme le disent encore les Musulmans aujourd'hui). Tout ceci n'est pas écrit dans la Bible bien sûr, ce n'est qu'histoire parallèle à celle de la Bible. Mais Judas est bien mis en lien avec Satan, car St Jean dit lors de la Cène (13, 27) "*Quand Judas eut pris la bouchée, Satan entra en lui*".

Judas donc. Un Judas qui suivait ce Jésus qu'il prenait pour le Christ. Il est l'un des douze énumérés dans les évangiles. Jésus qui l'avait appelé au même titre qu'il a appelé les autres apôtres dont certains étaient ou furent ensuite des pécheurs (au sens chrétien du terme). Mais malgré les paroles et les actes de Jésus il n'y croyait plus. On ne vend pas le Christ, le sauveur, le libérateur pour trente pièces d'argent ! Mais un homme oui ! On ne vend pas Dieu pour tout l'or du monde non plus ! Juste trente pièces d'argent, un mois de salaire environ : il ne fallait tout de même pas voler les grands prêtres garants de la foi juive authentique, eux à qui il le vendait !

On n'entend peu parler de lui sauf lors de sa trahison, de la Cène et lorsqu'il réclame parce qu'une femme a répandu un parfum de grand prix au lieu de le vendre. Un faux évangile de Judas racontera que Jésus lui a demandé de l'aider à mourir. Comme quoi le diable se répète...

Judas était probablement un sicaire (d'où son surnom de *Judas l'Iscaïote*) c'est-à-dire le bras armé qui délivrerait le peuple de Dieu de l'occupant romain. Evidemment vivre avec Jésus le non-violent, ne jamais l'entendre évoquer une chasse aux Romains, voir même demander de *rendre à César ce qui appartient à César*, a dû le décevoir énormément ! Puisqu'il quittait celui qu'il avait reconnu comme étant un imposteur, ne répondant pas à son attente, autant y trouver son intérêt et donc le vendre. Comme le dit encore l'expression de nos jours : "tu m'as vendu !". Tout comme de Judas vient l'expression "être pris la main dans le plat" (Marc 14, 17) (et non pas dans le sac), ou le "judas" de nos portes qui trahit la présence de quelqu'un derrière qu'on accueille ou refuse d'accueillir.

Judas est l'image même de beaucoup de nos contemporains qui, découvrant le Christ, découvrant Dieu tel qu'il s'est fait connaître aux Juifs puis aux Chrétiens, voient qu'il ne correspond pas à leurs attentes. Alors ils le laissent tomber, ce n'est qu'une imposture ! S'ils croient avoir raison, ils se trompent pourtant. Même Judas après avoir trahis s'est dit "Et si j'avais eu tort ?". Et il s'est pendu (Mt 27, 3-10).

Nous aussi nous avons ou avons encore une autre image de Dieu, des besoins qu'il aurait pu satisfaire. Nous aussi nous aurions par exemple aimé que Dieu nous évite toute souffrance, voir la mort mais il n'en est rien. Ou plutôt il en est autrement. Nous le savons bien : ce n'est pas parce que nous rejetons ce dieu là que pour autant il n'existe pas. C'est devant lui que nous comparâtrons, pas devant un dieu fantasmé, inventé ! "*Celui qui croira en moi et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné*" disait le Christ le jour de l'Ascension.

Est-ce que Judas a accompli la mission que Dieu lui a donnée ? Sans lui le Christ ne serait peut-être pas mort. Ceci dit même sans lui, l'avenir de Jésus n'était pas rose, on avait déjà tenté de le tuer en le précipitant d'une falaise. C'est vrai que la trahison d'un proche du Messie est annoncée dans l'Ancien Testament comme le rappelle Jésus en reprenant le paume 41 qui parle du Messie "*Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon*". Mais l'homme est libre (Judas comme les autres) il n'est pas programmé, il n'est pas une marionnette entre les mains de Dieu, une marionnette qui ne choisirait pas son destin. La preuve le Christ a été mis à mort, et Marie a dit "oui" comme elle aurait pu dire "non".

Au-delà du personnage, Judas nous invite à nous poser la question de notre fidélité à Dieu, à dire ce que nous en attendons, à savoir faire la part entre nos légitimes aspirations et besoins, et la réelle nécessité, à nous interroger sur nos silences qui sont parfois réprobation, à nous reposer la question de ce que nous sommes pour Dieu. Judas n'a donc pas dit grand-chose mais il nous parle encore aujourd'hui !